

Pour ne pas se perdre, elle imposait à ses enfants et s'imposait à elle-même les plus rudes privations.

Enfin elle entend dire que son mari est vivant et qu'il a pu se réfugier en Suisse. Alors elle parvient elle-même à se sauver et à gagner Coppet toute seule en laissant ses filles à sa femme de chambre, dans ce village de Saint-Germain où elle avait passé près de six mois.

A Coppet, elle trouva l'abbé de Virieu, son beau-frère, à qui elle avait fait annoncer son arrivée; « et Henri, lui dit-elle, est-il ici? » L'abbé de Virieu fut obligé de lui dire qu'on lui avait donné de fausses espérances et que tous ses renseignements concordaient, au contraire, à n'en laisser aucune.

Quelle déception inattendue et quel affreux mécompte ! On ne meurt pas de douleur, disait-elle souvent en pensant à ce cruel moment. Elle employa toute l'énergie de son âme à dominer son désespoir.

### § III.

M<sup>me</sup> de Virieu avait eu de graves inquiétudes au sujet de son jeune fils. Le maître de pension à qui elle l'avait confié s'était enfui pour n'être pas arrêté. Avertie de l'abandon où allait se trouver Henri de Virieu, M<sup>me</sup> Journal, femme de cœur et de courage, partit de Grenoble pour aller le chercher à Lyon. Elle le trouva isolé, presque sans ressources, ne sachant que devenir; elle prit soin de lui et le ramena à Grenoble. Arrêtée pour ses opinions anti-républicaines, elle confia son précieux dépôt à une de ses voisines, qui fut emprisonnée elle-même, et l'enfant passa ainsi dans six mains différentes, jusqu'à ce qu'il fût recueilli par M<sup>me</sup> Rubichon, qui parvint à l'amener à sa mère en Suisse.

D'un autre côté, M<sup>lles</sup> Stéphanie et Emilie de Virieu vinrent, sous la conduite d'une domestique fidèle, rejoindre leur mère à Coppet.

Cette épouse, si cruellement frappée, concentra sur ses enfants toutes ses affections. Ce fut pour elle une immense conso-